

9 OCTOBRE 1963

15 OCTOBRE 1963

# QUE VOUS APPORTE CETTE BIENNALE ?

● Nous avons posé quatre questions à trois des principaux commissaires artistiques de la Biennale : M. Witz (Pologne), M. Chipp (U.S.A.), M. Wiesner (Tchèque).

**(1) Cette troisième Biennale présente-t-elle des éléments qui tranchent nettement avec les habituelles manifestations internationales artistiques ?**

M. WITZ. — Je pense que les travaux des équipes sont appelés à un grand avenir, mais je pense aussi que les travaux des équipes manquent de quelque chose qui, pour moi, est très général et que je nomme la fonction, la

fonction vraie, la fonction humaine, la fonction qui répond à certaines règles. J'ai vu le labyrinthe qui est très important, certainement, mais je n'ai pas compris sa fonction. Pour moi, c'est un Luna-park, de très bon goût, plein d'esprit, mais un Luna-park quand même.

Pour nous, qui sommes contemporains de notre temps, il est très difficile de dire si une œuvre est révolutionnaire ou non, parce que nous savons bien qu'il y a quelque dix ans, toutes les œuvres qui comportaient un vrai sens révolutionnaire sont passées inaperçues. Rendre un verdict, dire : « Cette chose-là est révolutionnaire ou ne l'est pas », est impossible, parce que nous ne le savons pas.

M. CHIPP. — Je crois que pour être effectives, les manifestations d'équipes doivent être différentes de la vie quotidienne. Dans un but de simple recherche, d'expérience, la collaboration entre les sculpteurs, les peintres, les architectes a une grande valeur. Il faut que les grandes découvertes se passent à un niveau de gratuité.

M. WIESNER. — Les travaux d'équipes constituent l'apport essentiel de cette troisième Biennale pour l'avenir.

**(2) En fonction de quels critères avez-vous sélectionné les œuvres que vous présentez ?**

M. WITZ. — Nous avons voulu montrer les peintres, les sculpteurs, les graveurs,



M. WIESNER (Tchécoslovaquie) : « Je suis un peu effrayé du pessimisme des jeunes, surtout les Italiens. »

qui traduisent la nouvelle conception et non la réalité traditionnelle ; ce sont les précurseurs de l'art moderne. Non pas seulement en Pologne, mais dans le monde ces artistes comprennent l'art avec beaucoup de spontanéité. Ce n'est pas un courant, c'est la vérité naturelle. Nous avons trois ou quatre artistes importants. En premier, le peintre Bereznicki, avec un tableau de famille ; puis, le peintre Buczek ; le sculpteur Truszynski, et le merveilleux graveur Gielniak qui a remporté, il y a quelques semaines, un premier prix à la Biennale de Ljubljana.

M. CHIPP. — J'ai choisi pour cette Biennale unique-

ment des sculptures, parce qu'il me semble que la peinture américaine est bien connue en Europe et que la sculpture américaine contemporaine a plus de vitalité et plus de nouveauté. Nous présentons surtout un groupe de San Francisco, en Californie.

M. WIESNER. — Notre jeunesse a une forte tendance à rechercher l'expression moderne du XX<sup>e</sup> siècle, tout en s'attachant à l'homme et je pense que c'est le feu rouge dans ce labyrinthe de la recherche.

**(3) Se dégage-t-il de cette Biennale, à travers les œuvres exposées, un état d'esprit, une tendance commune, une recherche, une préoccupation, une inquiétude commune aux meilleurs artistes ?**

M. WITZ. — Je pense, par exemple, que le peintre argentin Zukaï se rapproche de notre Bereznicki. J'ai vu aussi un peintre d'Israël et quelques peintres français qui marchent dans la même direction. Ces quelques tableaux marquent l'accent d'une peinture nouvelle et figurative, comme il n'en existait pas, très fortement bâtie.

M. CHIPP. — Il y a beaucoup de vitalité avec une tendance, une tentation à attirer l'attention de la grande presse ou de la grande foule.

M. WIESNER. — La Biennale de Paris a la possibilité de faire une école mondiale.



M. CHIPP (U.S.A.) : « Beaucoup de vitalité avec une tendance à attirer la presse et la foule. »